

1. Introduction :

Tout comme les autres régions algériennes, le sud oranais a souffert des rigueurs de la colonisation française à travers sa politique infernale consistant à frapper l'unité, s'appuyant sur le rôle des bureaux arabes qui ont réussi à semer la confusion et la haine entre les tribus. La France a pu s'infiltrer dans les grandes familles pour provoquer la sédition, comme ce qui s'est passé entre la division Gharaba, à laquelle appartient Cheikh Bouamama, et ses cousins à Cheraga. Cependant, Cheikh Bouamama a découvert les intentions du colonialisme français, et a donc déclaré son jihad pour libérer le pays et le peuple de son emprise. Son combat s'est poursuivi jusqu'en 1908.

2. Les conditions préparatoires à la résistance de Cheikh Bouamama

Quiconque suit l'histoire de la région du sud oranais depuis la résistance d'Ouled Sidi Cheikh sait qu'elle était indépendante dans la conduite de ses affaires intérieures. Par conséquent, un faible nombre de colons vivait dans la région, et même l'armée française n'avait qu'un seul bureau à El Bayadh, division Sidi Cheikh de Cheraga. Cependant, après de violents combats menés par la famille d'Ouled Sidi Cheikh, ils ont pu les diviser, certains membres ont été obligés de migrer vers le Maroc, et d'autres sont partis vers le sud, s'installant à El Menia.

Il est à noter que la réticence des habitants de la région vis-à-vis de la résistance qu'ils avaient annoncée en 1864 n'a pas duré longtemps, car la branche des Ouled Sidi Cheikh El Gharaba est apparue sur la scène à travers la fermeté dont a fait preuve son chef, Cheikh Si Mammam Ben Cheikh Al Tayeb, dans sa lutte contre l'ennemi français dans la région à partir d'avril 1873. Cependant, il a été contraint de battre en retraite en raison de son assignation à la résidence surveillée. Après la fin de la période entre 1878-1880, Un nouveau personnage principal est apparu ; c'est Cheikh Bouamama qui a hissé le drapeau du jihad contre la colonisation française et fait face à l'expansion dans les régions sahariennes.

3. Les raisons de la résistance de Cheikh Bouamama :

Le rejet dépeint par les Algériens est une raison centrale qui a poussé Cheikh Bouamama à préparer et à organiser les actions révolutionnaires contre l'ennemi dans le sud oranais. Sans aucun doute, il y a eu une série de facteurs qui ont contribué de manière significative à accélérer le démarrage de la révolution, les principaux étant :

A. Raisons directes :

La cause directe du début des affrontements entre Cheikh Bouamama et l'administration coloniale française est l'assassinat de l'officier français Wayne Bruner et 4 de ses chevaliers spahis le 22 avril 1881. Il était lieutenant à la tête du bureau arabe à El Bayadh, et s'efforçait d'arrêter les activités de Cheikh Bouamama.

B. Raisons indirectes :

Cheikh Bouamama a été influencé par l'idée du jihad contre les envahisseurs chrétiens puisqu'il était un homme religieux et chef d'une zaouia, ainsi que par les idées correctionnelles venant des régions voisines. En particulier l'invitation de Jamal ad-Dîn al-Afghani et du sultan Abdul Hamid II à construire une alliance islamique dans le cadre de la succession islamique visant à changer la situation des musulmans et à expulser les colons. Ces idées sont venues au Maghreb des immigrants du Moyen-Orient, ajoutant à cela le rôle des prédicateurs senoussis dans l'incitation des habitants des régions sahariennes contre l'incursion

coloniale, qui a marqué l'esprit de Cheikh Bouamama. Ces facteurs furent suffisants pour que Cheikh Bouamama mène son mouvement jihadiste contre le colonialisme français dans sa région.

C. Raisons économiques :

La détérioration des conditions économiques dans le sud d'Oran a entraîné la détonation de la situation et le déclenchement de la révolution. Surtout après la famine généralisée qui a décimé les habitants, qui ont perdu tous leurs biens, sans oublier la politique injuste de l'administration coloniale. Il s'agissait notamment d'empêcher certaines tribus de se déplacer entre 1879 et 1881, notamment celles d'Aflou, d'El Bayadh, et les tribus nomades des monts Ksour, générant une sorte de grogne et de ressentiment extrême et causant la mort d'un grand nombre de têtes de bétail, environ 300 bêtes par an dans la seule région d'Aflou, qui est d'environ 80%, et 37% en 1879-1880, et 43% en 1880-1881.

Les autorités françaises avaient également l'intention d'établir un poste d'observation militaire à Ksar Tiout après l'échec de la mission officielle du projet d'étude de prolongement du chemin de fer à travers le désert au sud-ouest de la province d'Oran en 1879.

4. Phases de la Résistance :

A. Première phase :

Cheikh Bouamama n'a pas déclaré la révolution sur le colonialisme français dans le sud d'Oran jusqu'à ce qu'il ait préparé toutes les tribus sahariennes à travers les partisans de la méthode Cheikhi répartis dans toute la région. Ils comprennent les tribus Taravi, Rezaina, Ahrar, Frenda et Tiaret. Cet appel a également été reçu par les tribus Amour, Hamian et Chaamba. En peu de temps, Cheikh Bouamama a pu rassembler environ 2300 soldats de chevaliers et d'infanterie.

Le premier affrontement militaire entre Cheikh Bouamama et les forces françaises eut lieu à Sfisifa au sud d'Ain Sefra le 27 avril 1881. Il a abouti à la défaite de l'armée française et au martyre de certains hommes du Cheikh notamment le commandant d'Almalif et le commandant de Rezaina. Compte tenu de la gravité de la situation, les autorités coloniales ont rapidement envoyé des troupes supplémentaires dans la région pour réprimer et éliminer la révolution. Le renfort en question comprenait :

Trois légions d'infanterie sous le commandement du colonel Innocenti.

- Deux équipes dirigées par Al-Qaid Kaddour Ould Adaa.*
- Une équipe de Tiaret dirigée par El Hadj Kaddour Sahraoui.*
- Un convoi de 2 500 chameaux avec 600 Algériens.*
- Le commandant de la division militaire de Mascara, le général Collineau d'Annecy a pris le commandement général de cette force militaire.*

La deuxième confrontation militaire entre les Algériens et les Français a eu lieu dans la région d'El Mouilek près des Ksar Chellala dans les montagnes des Kseur le 19 mai 1881. Il y a eu de violentes batailles au cours desquelles les combats se sont intensifiés entre les parties. Cheikh Bouamama a pu remporter la victoire malgré la supériorité matérielle et numérique de l'ennemi. Selon les rapports français, cette bataille a causé des pertes pour les deux parties, du côté français 60 personnes ont été tuées et 22 ont été blessées.

Après cette bataille, Cheikh Bouamama est resté maître de la situation. Il s'est dirigé vers Labiod Sidi Cheikh, aidant les révolutionnaires de cette période à couper les lignes télégraphiques entre Frenda et El-Bayadh, et attaquer les centres de la compagnie franco-algérienne des alliés. Beaucoup de ses ouvriers

espagnols ont été tués, ce qui a poussé les autorités françaises à prendre des mesures de protection sécuritaire, tel le rassemblement de quatre lignes fortes dans ces zones :

- La mission de la division de Ras El Ma a été confiée au colonel Janine.*
- Division de Bakhether dirigée par le colonel Zouini.*
- La mission de la division de Tiaret est confiée au colonel Prunosiere.*
- La division d'El-Bayadh était dirigée par le colonel Tadio puis le colonel Negrier.*

En réponse aux victoires successives de Cheikh Bouamama, les autorités françaises ont effectué des mouvements rapides pour envoyer leurs forces au sud-ouest pour encercler et éliminer la révolution et ainsi s'étendre dans la région et étendre leur influence sur tous les palais du sud d'Oran.

Le colonel Negrier avait pour mission de punir les tribus qui ont participé avec Cheikh Bouamama à la révolution, en commençant par faire sauter la zaouia de Sidi el-Cheikh el-Kabir à Labiod Sidi Cheikh. Puis suivi de terribles massacres perpétrés par l'armée de l'occupation contre les habitants sans défense de Tarafi et Rabbouat dans la région d'El-Bayadh ; en représailles à leur participation à la révolution. Les habitants de Chellala Dahrania ont connu le même sort alors qu'à Labiod Sidi Cheikh d'actes odieux ont été commis par l'assassin Negeri le 15 août 1881 qui a fait exploser la tombe de Sidi Cheikh et l'a déterré, se moquant des aspects spirituels du peuple algérien et de ses coutumes et traditions.

Entre septembre et octobre 1881, les forces françaises commandées par le général Colonieu et le général Louis ont été attaquées par des moudjahidines près d'Ain Sefra, faisant de nombreux morts et blessés entre les deux parties. L'assassin Louis a également détruit les deux châteaux appartenant à Cheikh Bouamama, à savoir les palais supérieur et inférieur de Moghrar. Sa zaouia a également été détruite et de nombreuses personnes sans défense ont été assassinées.

Un autre développement significatif au cours de cette période a été l'admission de Cheikh Si Sulaiman Ben Hamza, chef d'Ouled Sidi Cheikh à El-Gharba, à la résistance de Cheikh Bouamama à la tête de 300 Chevaliers. Avec ses troupes, il s'est dirigé vers le sud-ouest d'Ain Sefra puis vers la région de Bekakra pour faire pression sur les tribus pro-coloniales.

Face à l'augmentation des forces coloniales et au soutien apporté par chaque région, la pression s'est accrue sur Cheikh Bouamama, qui a dû se retirer dans la région de Fekik au Maroc où son activité a diminué et ses partisans se sont dispersés. Certains d'entre eux ont rejoint Si Kaddour Ben Hamza, le chef des Ouled Sidi Cheikh El-Cheraga, d'autres ont rejoint les rangs de Cheikh Si Sulaiman Ben Hamza, commandant des Ouled Sidi Cheikh El-Gharba et le reste des moudjahidines sont restés dans la région de Fekik et ses environs.

Le 16 avril 1882, les forces coloniales ont poursuivi Cheikh Bouamama sur le territoire marocain mais celui-ci a répliqué par une violente attaque sur la rive du Tighri, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes humaines et le forçant à se retirer. Cette défaite a eu un impact significatif parmi les milieux militaires français, et a accru la résilience et le défi de la révolution qui a prouvé une fois de plus sa supériorité sur les forces françaises.

B. La deuxième phase :

La résistance de Cheikh Bouamama lors de cette étape fut marquée par un déclin remarquable après son installation dans sa ville natale de Hammam al-Fawkani à Fekik, où il est arrivé en juillet 1883 afin qu'il puisse organiser ses rangs pour l'avenir. Cela fit craindre aux autorités coloniales ses mouvements multiples, elles n'hésitèrent donc pas à envoyer un télégramme signé par le général Saussier, commandant de la 19e légion, à son gouvernement à Paris les appelant à faire pression sur le sultan marocain pour qu'il

expulse Cheikh Bouamama du territoire marocain parce qu'il représentait un danger pour les propriétés françaises dans la région

Cela a poussé Cheikh Bouamama à quitter la région. Il se réfugie à Touat parmi les habitants de l'oasis de Deldoul à la fin de 1883. Il s'y installa jusqu'en 1894, où il a établi sa zaouia et a commencé à organiser des cours de religion pour poursuivre le jihad et stopper l'expansion coloniale dans le sud-ouest. Il écrivit à divers anciens des tribus sahariennes pour déclarer le jihad contre les non-croyants et les combattre. Cette activité a eu un large écho parmi les tribus sahariennes, en particulier les tribus touarègues, qui lui ont suggéré de se déplacer vers elles pour coopérer au jihad contre l'ennemi français. Il était, par ailleurs, soutenu par certaines tribus résidant à la frontière algéro-marocaine.

Le colonialisme français a essayé d'étouffer la révolution de toutes parts par tous les moyens et de s'étendre dans le sud par la mise en place d'institutions économiques et de centres commerciaux dans la province de Touat et Tidikelt.

C. La troisième phase :

Cette étape était le début de la fin. Au milieu de ces événements, Cheikh Bouamama a pu gagner de nombreux partisans et la confiance des habitants des zones sahariennes. Cela a conduit les autorités coloniales à envisager de le courtiser par tous les moyens. Ils l'ont donc contacté par le biais de la Commission française à Tanger au Maroc en 1892 pour négocier la question de la sécurité qui s'est terminée sans résultat.

Les liens amicaux et bienveillants entre Cheikh Bouamama et les autorités marocaines ont suscité l'inquiétude et la peur parmi les autorités coloniales françaises surtout après sa reconnaissance en tant que chef des tribus Sidi Cheikh et superviseur de toutes les régions sahariennes. Ainsi, la France a de nouveau tenté de gagner ses faveurs pour faciliter leur mission d'expansion et d'extension de leur influence sur les régions sahariennes. C'est pourquoi, le 16 octobre 1899, le gouverneur général Laferrière a décidé d'accorder à Cheikh Bouamama la sécurité totale sans aucune condition. Au début du XXe siècle, Cheikh Bouamama est entré au Maroc et s'est installé à Oujda. Cela fit pousser un soupir de soulagement aux autorités françaises en Algérie pour s'être débarrassé de l'un de leurs ennemis les plus résistants.

Les années de Cheikh Bouamama dans le jihad ont fortement entravé l'expansion coloniale dans le désert, en particulier dans la partie occidentale de celui-ci. Malgré l'important blocus tenté par les autorités coloniales contre la résistance menée par le général Lyautey.

5. Bilan de la résistance de Cheikh Bouamama :

Les résultats étaient les suivants :

- La révolution de Cheikh Bouamama était un défi majeur à la politique de la Troisième République, qui visait à achever l'occupation de l'Algérie. Elle a pu perturber et entraver les projets français dans le sud-ouest.*
- La révolution de Cheikh Bouamama marque la dernière étape de la stratégie des dirigeants nationaux de lutte contre le colonialisme français par la résistance populaire, qui s'appuie principalement sur le facteur religieux pour mobiliser les Algériens dans leur lutte.*
- La révolution de Cheikh Bouamama est l'un des mouvements de résistance populaire les plus violents du XIXe siècle après la résistance de l'Emir Abdelkader.*
- La révolution à Bouamama a exposé la vulnérabilité des Français face à la résistance, l'amenant à rechercher des solutions politiques pour éteindre son feu, surtout pendant la deuxième phase 1883-*

1892, lorsque la question de la sécurité recherchée par les autorités françaises a émergé, ce que Bouamama a rejeté par correspondance et négociations sollicitées par la France.

- *Les pertes humaines et matérielles comptent également parmi les conséquences les plus importantes de la révolution.*

La révolution a précipité la réalisation de projets ferroviaires dans la région et reliant le nord au sud.

La résistance de Cheikh Bouamama n'a pas atteint ses objectifs d'expulsion du colonialisme de la région à cause des obstacles rencontrés. A savoir l'incapacité à unir les branches d'Ouled Sidi Cheikh et la pression du sultan marocain Abdelaziz sur la révolution pour la contenir aux frontières. Toutefois, Bouamama a démontré sa capacité à résister, avec constance, et à entraver l'expansion dans la région.